



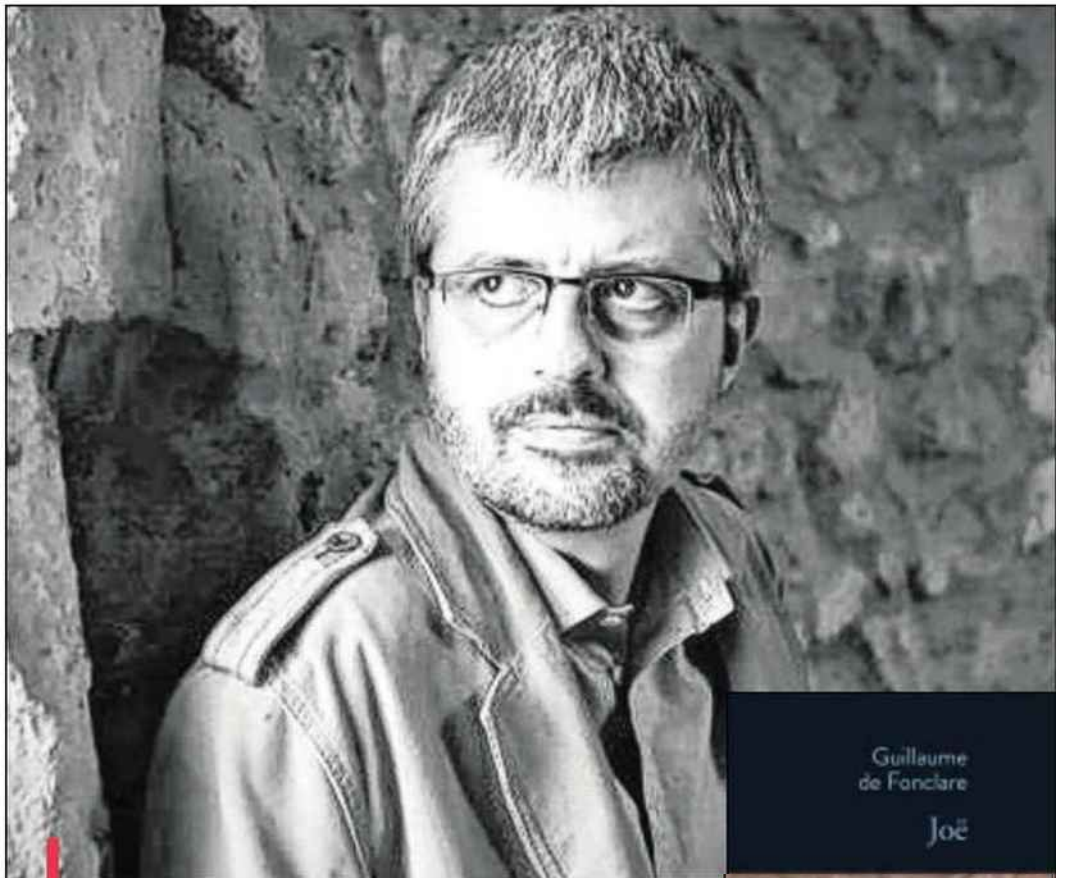
Guillaume dans les pas de Joë

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN Un roman empli de gratitude et de fraternité

Comme les deux précédents, le troisième livre de Guillaume de Fonclare est maigre. Un peu plus d'une centaine de pages. Cet écrivain de 46 ans est économe. Il souffre trop pour se dépenser et il a trop peu d'illusions pour s'éterniser. Atteint d'un mal mystérieux qui le condamne à l'invalidité et menace son avenir, il peine à marcher et se déplace souvent en fauteuil électrique. *Dans ma peau*, son premier récit, paru en 2010, entremêlait deux tragédies, l'une universelle, l'autre intime: la guerre de 14-18, dont il était alors le conservateur à l'Historial de Péronne, et la maladie neuromusculaire qui "s'acharne à (le) défaire depuis dix ans en (lui) infligeant des douleurs perpétuelles".

C'est d'ailleurs en fauteuil électrique, cahotant sur des chemins de terre, que Guillaume de Fonclare, qui vit en Picardie, est allé se recueillir à

"Joë" est une manière de portrait en forme d'autoportrait.



Guillaume de Fonclare livre un portrait du poète et romancier Joë Bousquet, blessé au Chemin des Dames en 1918. / PHOTO DR



Vailly-sur-Aisne. Il voulait voir et sentir ce champ de bataille proche du Chemin des Dames où, le 27 mai 1918, le poète Joë Bousquet, alors âgé de 21 ans, eut la moelle épinière sectionnée par une balle allemande et perdit pour toujours l'usage de ses jambes. *"Je serre les accoudoirs de toutes mes forces; la mitraille claque devant nous, la terre se soulève en de petits tressautements qui dansent en lignes et en courbes sur le sol"*, écrit Fonclare, qui est parti ensuite pour Carcassonne, où Joë Bousquet est né en 1897 et où, au 53 de la bien nommée rue de Verdun, dans une chambre aux volets clos qui sentait le tabac de pipe, l'opium et la morphine, il allait vivre couché jusqu'à sa mort, en 1950. Il laissait derrière lui

des poèmes (*La Connaissance du soir*), des romans (*Le Meneur de lune*) et d'admirables correspondances littéraires et amoureuses.

C'est la maladie qui a poussé sur le tard Guillaume de Fonclare à découvrir cet écrivain dont la guerre avait brisé l'existence. Aussitôt, il s'est reconnu en lui. Joë Bousquet est devenu son frère d'armes, de souffrances et d'écriture. Cette phrase de Bousquet: *"Ma blessure existait avant moi, je suis né pour m'incarner"*, Fonclare la fait sienne. C'est d'ailleurs une lettre qu'il lui écrit aujourd'hui: *"J'aurais aimé avoir un ami tel que vous"*. Un ami à la fois ombrageux et solaire qui donne du courage et même de l'espoir à l'auteur empêché de *Dans ma*

peau: *"Je me sens jeune et vieux à la fois, et la perspective de finir comme vous, cloué au lit, ne m'effraie plus autant qu'une heure auparavant. J'ai de l'énergie à revendre et, à la fois, je me sens un vieillard en fin de course; mon corps et mon esprit ne vont plus au même rythme, définitivement plus."* Jamais il ne s'est senti aussi vivant qu'au contact de Joë Bousquet. C'est donc un livre de gratitude qu'il a écrit. Ni essai ni biographie, Joë est une manière de portrait en forme d'autoportrait. Et une pièce à verser au dossier de la littérature de la fraternité.

Post-scriptum: Guillaume de Fonclare, qui ne croit pas au hasard, m'a raconté que, ses problèmes neurologiques ayant un impact important sur le plan

musculo-squelettique, il venait de subir, en septembre dernier, une seconde opération de la hanche. Son chirurgien lui a mis une prothèse qui porte le nom de son concepteur, un certain... Gilles Bousquet. Et Fonclare de conclure: *"Désormais, ce sont des Bousquet qui me permettront d'avancer. C'est comme si Joë me faisait cadeau de ses jambes, lui qui ne marchait pas."*

J.G.

"Joë", de Guillaume de Fonclare. Stock
144 pages. 14 €.